



NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil N° 41

Décembre 2014

Editorial

Dans une autre région du monde, Malala Youfsafzai aurait pu aller paisiblement à l'école de jeunes filles tenue par son père et faire des études supérieures.

Mais elle est née à Mingora, dans la vallée de Swat au Pakistan, soumise à la menace permanente du « mouvement des Talibans du Pakistan ». Dès l'âge de dix ans, malgré les menaces, elle témoignait en faveur de la liberté scolaire des filles.

Elle a bravé ce danger. Elle a continué à témoigner. Les Talibans l'ont gravement blessée d'une balle dans la tête. Elle continue de plaider la cause de l'éducation des filles.

Cette cause qu'elle défend est juste ! Elle vient de recevoir le prix Nobel de la Paix.

Elle a dit à l'ONU : « Les extrémistes ont peur des livres et des stylos. Le pouvoir de l'éducation les effraie ».

Le pouvoir de l'éducation est plus grand que les armes. Il permet aux jeunes femmes de mieux gérer un budget familial, d'aider leurs enfants dans le quotidien de leurs études. De savoir qu'une autre possibilité d'existence, excluant la fatalité et la soumission, est possible. De connaître l'existence d'autres modes de vie plus justes.

En France, nos filles peuvent appliquer leur énergie à l'étude sans crainte d'un lendemain talibanais.

Malala a un courage admirable.

C'est cela que vous avez compris quand vous avez décidé d'aider les enfants démunis de Ségou à aller à l'école, à faire des études professionnelles.

C'est en leur nom que je vous invite aujourd'hui à partager dans votre cœur le prix Nobel de Malala, en vous encourageant à continuer.

Jean Bernard Joly
Président de la Fondation Leïla Fodil

Aujourd'hui, c'est demain

Toutes les années comptent.

Celles qui sont passées sont chargées de souvenirs bons ou mauvais, joyeux ou tristes. Elles ont été marquées par des créations et des périodes d'attente.

Ces années nous servent de bibliothèque dans laquelle notre mémoire peut aller consulter des événements, des expériences fortes, réelles, authentiques, dont le temps passé a souvent modifié la signification.

Le temps présent nous occupe dans des tâches dont la plupart ne sont pas remarquables. Quelques minutes dans la journée, quelques journées dans l'année sont parsemées de temps forts au cours desquels, munis de notre bagage de vie, nous décidons de faire encore.

Ainsi, la vie est belle, même avec les tristesses qui se présentent.

Mais, Jean Bernard, où veux-tu en venir ?

À demain, bien sûr ! Au demain de la Fondation Leïla Fodil. Ma petite fille Marine, en se réveillant a dit: « Papa, aujourd'hui c'est demain » ?

Si la vieillesse apporte la sagesse, elle fatigue.

Il est temps d'introduire un souffle de jeunesse.

La composition du Conseil d'Administration de la Fondation a été modifiée : JB Joly demeure président, Agnès Joly, Isabelle Kowalski, André Joly comme membres fondateurs. Alain Faury a été élu vice-président. Jean Louis Castelnau, Claude Mandil et Annie Fonteneau continuent leur mandat.

Le fonctionnement évolue : Martine Faury travaille avec Marie Joly à la gestion des comptes de la Fondation. Nous préparons tous ensemble les actions qui seront déployées au Mali l'année qui vient.

Jean Bernard et Marie, Alain et Martine, souhaitent pouvoir aller ensemble à Ségou au mois de février prochain pour que nos amis connaissent ces nouveaux acteurs avec lesquels nous espérons faire encore pendant quelques années le bout de chemin de ce qui sera alors de bons souvenirs.

Un soutien angoumoisain

Cette année, Pascal Dulondel, propriétaire de la librairie « Cosmopolite » bien connue à Angoulême et sa région, a souhaité mettre en valeur les

actions de la Fondation, et plus particulièrement celles concernant le développement et l'éducation scolaire menées au Mali.

Ce soutien de « Cosmopolite » s'est manifesté de deux façons :

La première, à l'occasion de la onzième édition de la « Grande Dictée », manifestation culturelle qui a réuni près de 650 personnes au Théâtre d'Angoulême. Les actions de la Fondation y ont été promues sur grand écran à partir des photographies et des textes fournis par Jean Bernard, et par une intervention personnelle de Pascal Dulondel, élogieuse et émouvante ainsi qu'une mise à disposition de tracts pour les participants.

La seconde sous la forme d'une dotation importante de papeterie (cahiers, stylos etc...) qui sera acheminée prochainement auprès de nos écoles ségoviennes.

Merci encore à Pascal et son équipe pour ce témoignage d'amitié et de soutien.

Alain Faury

Voici des nouvelles de nos actions au travers des personnes

MALI

CETI (Centre d'Enseignement Technique et Industriel)

Notre ami Ladji Gakou, directeur du CETI, a eu des années difficiles.

Il avait créé cette école technique privée à Ségou en décembre 1992. Elle était la seule. Il y en a maintenant 20 !

Ce développement des écoles professionnelles privées avait été encouragé par le Gouvernement qui n'avait pas les moyens de créer suffisamment d'écoles d'Etat pour satisfaire les demandes de formation.

L'Etat orientait des jeunes sortis du DEF dans des filières de formation officielles, et payait aux écoles leurs frais de scolarité.

La Fondation Leïla Fodil a placé dans l'école de Ladji Gakou des jeunes « non orientés », ne pouvant pas bénéficier des bourses d'Etat et dont les parents ne pouvaient pas payer la scolarité.

Cette façon de faire a duré jusqu'en 2013.

Le Gouvernement s'est-il rendu compte qu'il avait permis trop d'écoles, que les jeunes diplômés n'étaient pas bien qualifiés ? Une sévérité brutale dans les examens de fin d'étude et une diminution considérable des

élèves « orientés » ont mis toutes les écoles professionnelles dans une situation financière angoissante. Le CETI n'y a pas échappé.

Ladji Gakou a profité de cette période de diminution des effectifs de son école pour examiner la situation générale de la formation professionnelle dans son pays en préparant un « Diplôme Supérieur en Travail Social ».

Dans son mémoire de fin d'études il propose des modifications d'attitudes et de comportement destinées aux autorités nationales et bien sûr au CETI.

Adapter les formations aux besoins du marché de l'emploi – Réviser les programmes de formation – Recycler les professeurs et leur procurer des moyens de formation continue – Etablir des relations entre les Ministères, les écoles, les industries.

Ces conclusions semblent ouvrir de façon assez naïve des portes ouvertes. Mais, à lire entre les lignes, nous avons entrevu son but : dire haut et fort à tous les niveaux ce qu'il convenait de faire pour faire progresser la qualité des techniciens formés, c'est à dire leur permettre de trouver des emplois dans les entreprises qui actuellement commencent à envahir le Mali.

Alors, la Fondation Leïla Fodil continuera à lui proposer des élèves.

Des nouvelles du plus âgé de nos étudiants

Mamedi Gakou a du courage !

Il est parent de Ladji Gakou, directeur du CETI.

Titulaire d'un Brevet de Technicien obtenu à l'E.C.I.C.A, Ecole Centrale pour l'Industrie, le Commerce et l'Administration à Bamako, il avait exercé la comptabilité dans des centres de santé de la région de Mopti.

Ladji Gakou souhaitait en faire le comptable du CETI et lui confier l'enseignement de la comptabilité dans l'école. Mais pour cela, il devait avoir un BTS d'Etat de comptabilité. Ceci n'était pas réalisable au Mali, et plutôt que d'aller à Dakar, il a préféré venir en France, aidé par la Fondation Leïla Fodil, pensant que les études seraient de meilleure qualité.

Il a commencé les cours de BTS de comptabilité au lycée Sainte Marthe d'Angoulême en septembre 2008. Monsieur Ruiz, directeur du lycée, a suivi ses études avec une grande attention.

Comme il n'avait pas l'habitude de suivre des cours à la mode française, son adaptation a été difficile. Il a redoublé deux fois avant d'obtenir son diplôme. À son retour au Mali il pensait obtenir facilement un poste dans une entreprise ou une administration. Il n'en fut rien, car le diplôme

français n'était pas reconnu au Mali (effet de « réciprocité », les diplômes maliens n'étant pas reconnus en France).

Il n'a pas perdu courage et a suivi la formation d'un master en audit et contrôle de gestion à Dakar.

Il travaille maintenant au Ministère de la Santé à Bamako.

L'étonnant de son histoire est qu'il avait 35 ans quand il est venu en France ! Sa femme, sage femme à Bandiagara au pays Dogon avait deux enfants. Un troisième est né pendant la première année de son séjour, et un quatrième a suivi à son retour.

Toute la famille est maintenant à Bamako, à l'abri des événements qui ont ravagé le Nord. Madame Gakou suit une spécialisation en anesthésie-réanimation. Les enfants sont scolarisés, l'aîné vient de passer le brevet avec mention.

VIET NAM

Planification Familiale Naturelle (T.Q.S.)

Comme chaque année, Duong Van Loi nous envoie des nouvelles de ses activités. Il continue activement la diffusion de T.Q.S. à HàNôi et dans les provinces voisines, avec son équipe des 15 enseignants que nous avons formés avec le docteur Tiêu.

Ils continuent à enseigner T.Q.S. au cours des sessions de préparation au mariage de 15 paroisses catholiques de Hà Nôi. Ils organisent des cours pour de nouveaux groupes de couples utilisateurs. Ainsi les couples ont la possibilité de maîtriser leur fertilité, comme le demande leur pays, en accord avec leur foi et en respectant les prescriptions de leur Église.

Le docteur Tiêu assure toujours les cours de renforcement pour les enseignants.

Voici les témoignages de couples de paysans de Tuyen Quang (proche de la frontière chinoise). Pour bien les comprendre, il faut savoir que TQS est la transcription vietnamienne de M.A.O. (Méthode d'Auto Observation) Le gouvernement vietnamien impose aux couples de n'avoir que 1 ou 2 enfants. Une 3^e grossesse est sévèrement punie : souvent forcée à un avortement et perte d'emploi pour un fonctionnaire.

Mme Hanh dit : Nous avons 2 filles. Nous souhaiterions avoir un 3e enfant si le niveau de vie devient meilleur.

Après avoir eu 2 enfants, nous avons l'intention d'utiliser une méthode contraceptive pour bien programmer la planification familiale et nous avons suivi les cours de TQS. Mon mari l'a

accepté volontiers. Nous utilisons les graphiques avec les signes de la glaire et de la température avec grande attention car avec un petit enfant, je dois me lever plusieurs fois pendant la nuit et c'est pourquoi nous n'avons pas assez de confiance à la température. Nous sommes en train d'aider deux autres femmes à utiliser cette méthode mais une n'est pas capable de faire des observations quotidiennes et a abandonné tandis que l'autre a bien utilisé la glaire pour n'être pas enceinte après son mariage pendant près d'un an et après quoi elle a cherché à bien définir la période fertile pour avoir sa première grossesse et maintenant elle est enceinte de 6 mois.

Et le mari de Hanh : après notre mariage, nous avons utilisé l'Ogino pour être actif en planification familiale mais après avoir bien étudié le cours de TQS suivi par ma femme j'ai trouvé cette méthode très intéressante et digne de confiance. Maintenant je suis volontiers les indications de ma femme dans notre relation sexuelle en toute quiétude. D'après moi "l'attente" dans la période fertile ne fait qu'augmenter notre bonheur conjugal car on est bien sûr de "n'être pas enceinte" et la santé de notre couple est parfaitement "saine et sauve".

D'après moi, une difficulté majeure maintenant à la campagne est la toxicomanie alcoolique. Quand on est buveur on ne peut plus avoir la maîtrise de soi.

Mme Thanh dit : en 2001 je me suis fait poser un stérilet mais l'ai fait retirer immédiatement à cause d'une douleur abdominale insupportable. En 2002 j'ai donné naissance à mon deuxième enfant et j'ai pris la pilule après l'accouchement. J'ai eu une sensation désagréable avec la pilule, alors j'ai pris la méthode Ogino pour espacer mes grossesses,

Mais en 2006 j'ai eu une troisième grossesse non-voulue.

En 2011 j'ai suivi les cours TQS à Tuyen Quang mais tout d'abord je n'utilise que la glaire pour définir la période infertile (méthode Billings). Maintenant je commence à utiliser la température après avoir assisté à quelques cours supplémentaires à Hà Nội.

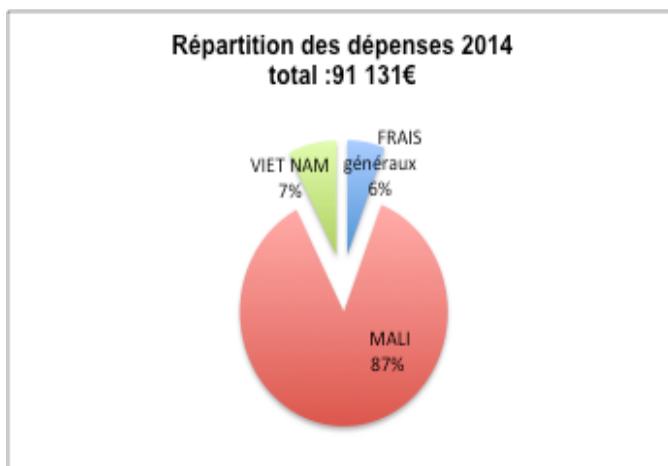
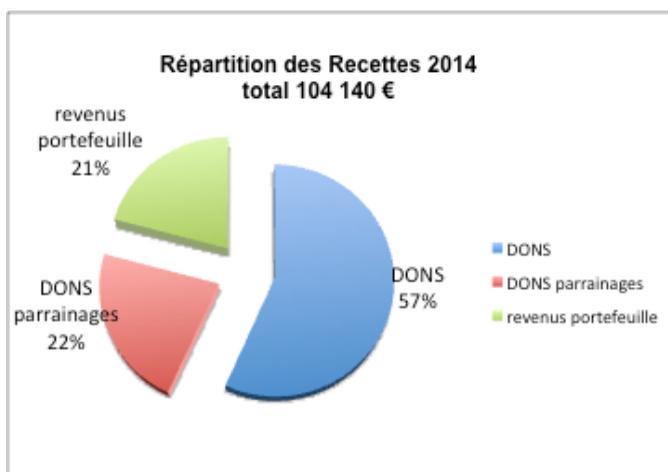
D'après moi, les TQS ont apporté du bonheur à notre vie conjugale car nous n'avons plus d'inquiétude d'avoir des grossesses non-voulues. Maintenant je commence ma formation comme enseignante des TQS pour Tuyen Quang.

Bien que n'allant plus au Viet Nam depuis 2008, et craignant de ne plus pouvoir y retourner, je suis très heureuse et je pense que T.Q.S. restera implanté et pourra continuer à se propager en toute autonomie. Il serait

pourtant intéressant que quelqu'un de bien formé puisse aller les voir pour vérifier la pertinence de l'enseignement et voir s'il n'y a pas de dérive. J'ai confiance.

Marie Joly

LES COMPTES DE L'EXERCICE 2014



Effectif des élèves soutenus par la FLF à Ségou

TOTAL 2014-2015	345
Primaire	187
Primaire aveugles	17
Secondaire	58
Infirmières	19
Couturières	12
Techniciens CETI	31
Agro Pastoral	19
Université Ségou	2

Voulez vous parrainer un élève ?

utilisez le feuillet joint à ces Nouvelles

Voulez vous faire un don ?

Adressez *votre chèque* à la Fondation Leïla Fodil :
25 rue P. Adolphe Chadouteau 16000 ANGOULEME
ou faites *un virement bancaire*

Au compte Fondation Leïla Fodil à la Société Générale Angoulême
IBAN FR76 3000 3000 9000 0372 6272 805 BIC SOGEFRP
Ou au compte à la Banque postale: CCP Bordeaux 879715F

Nous vous enverrons ***un reçu fiscal*** vous permettant si vous êtes imposable, de déduire votre don :

De l'IRPP : 66% de la somme donnée est déductible de votre impôt, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous donnez 100€ **cela ne vous coûtera en réalité que 34 €.**

Ou de l'ISF : 75% de la somme donnée est déductible de l'impôt dû. Si vous donnez 100€, 75€ seront déduits du montant de l'ISF dû.

Pour une entreprise : 60% déductible dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu sera le même, à vous de choisir l'usage que vous en ferez.

MERCI

Voulez vous faire une donation ou un legs?

Ils sont exempts de tous droits

Prenez contact directement avec la Fondation et avec votre notaire

FONDATION LEÏLA FODIL

Site : www.fondationleilafodil.org

Mail : courrier@fondationleilafodil.org

25 rue Pierre Adolphe Chadouteau 16000 Angoulême